

Anabase, le logiciel veveysan qui réinvente l'aide alimentaire



Bénévoles avant tout, Michel Botalla et Nicolas Moullet ne comptent pas leurs heures.

Partage Riviera

Lancé en février, le nouvel outil met fin aux longues files d'attente grâce à l'envoi de SMS. Pour son créateur Michel Botalla, tous les voyants sont au vert pour une utilisation à plus grande échelle.

| Textes: Thibault Nieuwe Weme | Photos: Jean-Guy Python |

«Et voilà pour vous !» Gailarde et rassurante, la voix accompagne toujours les gestes de Michel Botalla. Dans les locaux de Partage Riviera – association qui redistribue les invendus des grandes surfaces – il est au four et au moulin. Ou plutôt derrière les cages de légumes et les écrans de sa «tour de contrôle».

Cette nouvelle fonction, il la doit au développement du logiciel Anabase, spécialement pensé pour accélérer, optimiser mais aussi décontracter les distributions alimentaires du site veveysan. Le principe est simple mais révolutionnaire: envoyer des convocations par SMS aux bénéficiaires – à la minute près – pour en finir avec les longues files d'attente et les frustrations.

Très «Covid-compatible», cette technique a pourtant germé dans la tête de Michel Botalla il y a quelques années déjà, après une distribution qui avait

tourné au pugilat à Clarens. Intolérable pour l'ex-ingénieur en informatique qui avait directement ressorti sa vieille boîte à outils pour mettre un terme aux effets de foule.

Après 5'000 heures de développement bénévole (ou de «sommeil perdu», ironisent ses collègues), Anabase s'est finalement donné les moyens de son ambition. Fini l'ère du «premier arrivé, premier servi». Un système de tirage au sort permet d'alterner les heures de passage. Satisfait, l'inventeur explique: «Ça a complètement changé l'ambiance, autant pour les bénévoles que pour les bénéficiaires. Tout le monde est plus souriant!»

Certains déplorent un certain aspect «militaire» – cadencé à la minute, le système ne tolère pas les retards –, mais même eux se sont rendus à l'évidence: c'est un moindre mal quand l'efficacité s'en retrouve décuplée.

Mettre la gêne au placard

«Auparavant, il n'était pas inhabituel de voir les gens patienter pendant plus de 4 heures». Michel Botalla est bien placé pour le savoir: il s'est lui-même retrouvé de l'autre côté du guichet. Après une «grosse catastrophe» en 2009, l'ancien chef d'entreprise a connu la gêne de devoir tendre la main. Un sentiment qui pousse certains précaires à se serrer la ceinture.

Là aussi, Anabase est un soulagement. En garantissant l'anonymat et la rapidité du service, «les gens se sentent plus en confiance et n'ont pas à se sentir humiliés par une file d'attente, ou effrayés de croiser leur voisin», explique son concepteur. D'ailleurs, si cela n'avait pas été pour sa fille Anastasia, Michel Botalla n'aurait pas osé demander de l'aide lors de son passage à la rue. C'est elle qui a été son puits de volonté, le cri de vie qui l'a «ramené aux bases». Le nom du logiciel était tout trouvé...

Au-delà de son aide directe aux associations, Anabase a également une utilité publique. En récoltant des données sur le taux de fréquentation des différents sites de distribution, le programme peut chiffrer l'éventuelle paupérisation d'une ville ou d'une région. Des données de terrain précieuses qui intéressent les autorités locales: «Un



Grâce à Anabase, Michel Botalla peut gérer l'afflux de bénéficiaires depuis son bureau.

jour, j'ai reçu un coup de fil de la Ville de Vevey qui avait besoin de statistiques pour une séance. J'ai pu lui transmettre un graphique très éloquent», raconte Michel Botalla. Dans le sens inverse, certains chiffres alarmistes permettent de solliciter l'aide des communes.

Aujourd'hui la Riviera, demain la Suisse?

Pour le moment, les associations Partage Riviera et La Manne à Villeneuve font office de pionniers suisses. Mais partout dans le pays, les regards du monde caritatif commencent à se braquer sur Anabase. Une attention réjouissante que doit gérer Nicolas Moullet, l'associé à qui Michel Botalla, fidèle à sa modestie, a confié le projet. «Sans lui, Anabase n'aurait peut-être jamais quitté Vevey...»

Plusieurs négociations sont à bout portant en Suisse romande. Le nom de l'Armée du Salut, géant de la branche, est même discrètement évoqué. Le logiciel vient même d'être traduit en allemand: Anabase est sur le point de basculer outre-Sarine.

Assurer la gratuité

Malgré l'engouement croissant pour Anabase, Michel Botalla refuse de mercantiliser son invention. Elle doit rester bénévole et idéalement gratuite pour les associations. Minimalistes, les frais pour son exploitation reviennent à 100 francs par mois, plus 25 centimes par passage de bénéficiaire. Grâce au soutien de Table Suisse, qui va proposer Anabase à une centaine d'associations à travers le pays, le projet pourrait obtenir des financements auprès de la Loterie Romande. La prise en charge du logiciel serait alors possible pour les associations sans grands moyens.

6 tonnes d'invendus par semaine, 4 fois plus de bénéficiaires qu'en 2019

Depuis l'arrivée de Michel Botalla et son système Anabase chez Partage Riviera en 2019, les marchandises ont été multipliées par 4: d'une tonne et demie par semaine à 6 tonnes, soit 300 tonnes d'invendus redistribués par année.

Si Anabase n'est pas directement responsable de cette expansion, il la rend surtout possible et supportable. Avec l'ancien sys-

tème, inimaginable de gérer l'afflux des 250 bénéficiaires actuels en un après-midi. Ils étaient rarement plus de 70 il y a deux ans. C'est un triste succès. Pointant la pandémie du doigt, Partage Riviera constate une nette hausse des personnes précarisées dans la région veveysanne. Les jeunes familles suisses sont de plus en plus nombreuses.

